

# DOSSIER DE MONUMENT

**Clés :**

**Période :** 25 août 1914

**Lieu :** Margny (08370).

**Belligérants :** Français et Allemands

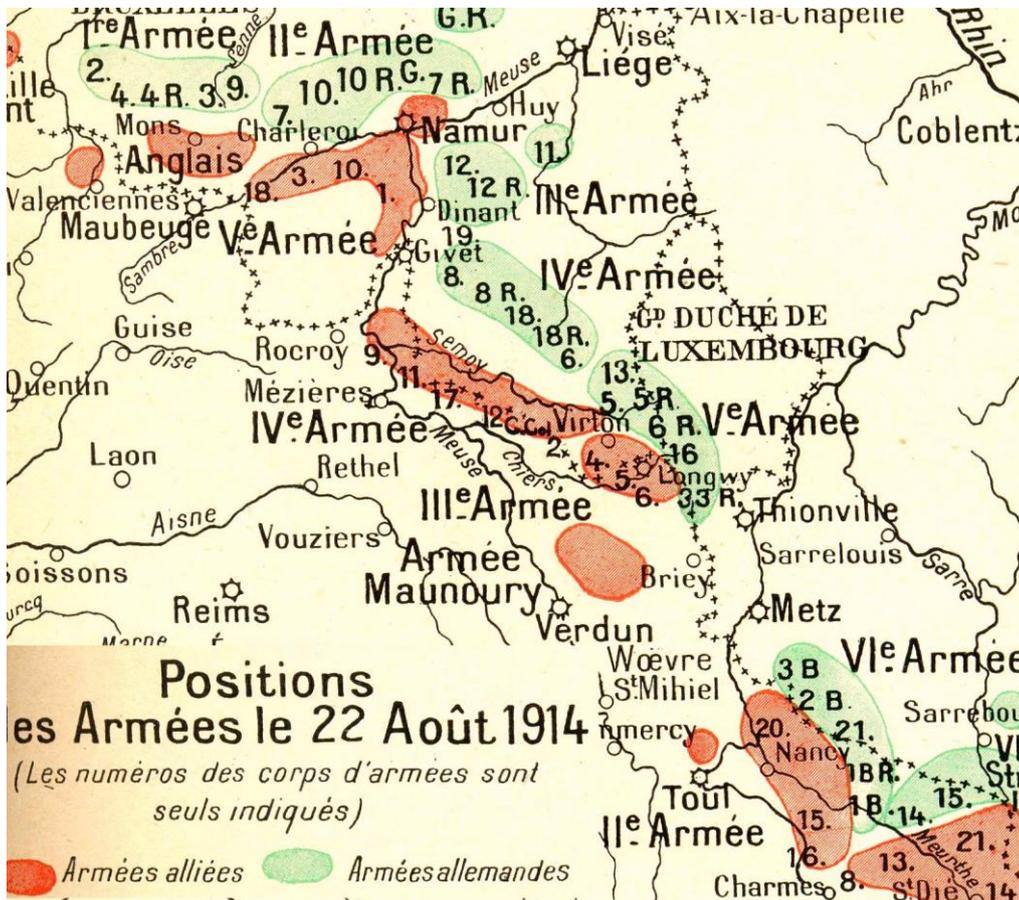
**Latitude :** 49.613268

**Longitude :** 5.351286

**Titre :** Le monument des otages de Margny, 25 août 1914

**Thèmes :** Le massacre d'otages au début du conflit.

**Localisation :** au Nord de Montmédy, sur la frontière belge



Pourquoi autant de massacres de civils, autant d'incendies, en août et septembre 1914, de la part des Armées Allemandes ?

La crainte des Francs-tireurs (qui ne portent pas d'uniforme), souvenirs de la guerre de 1870 ?

Volonté de terroriser les populations des zones occupées afin de supprimer toute idée de résistance ?

22 août 1914, c'est la 4<sup>e</sup> Armée Allemande du Duc de Wurtemberg (200 000 hommes), qui poursuit la 4<sup>e</sup> Armée Française en retraite, après les combats victorieux de Neufchâteau et de Rossignol, sur le 12<sup>e</sup> C.A. et le C.A. Colonial (C.C.), comme on peut le voir page suivante. Le moral des Allemands est excellent le plan Schlieffen se déroule parfaitement, mais il faut rattraper les Français en retraite, donc ne pas être ralenti, ne pas subir des sabotages sur les arrières qui pourraient couper les communications ou gêner les ravitaillements.

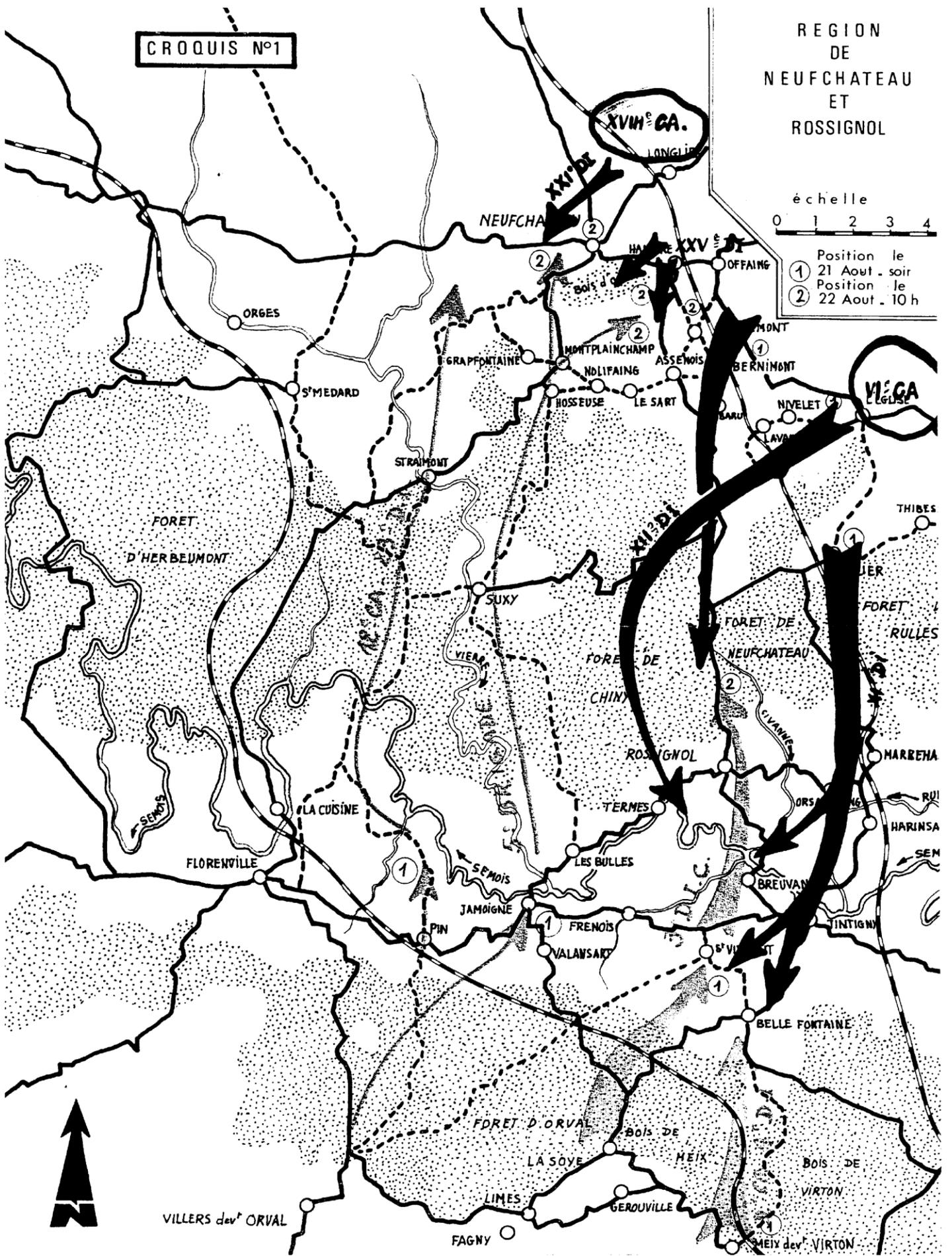
Ne doit-on pas ne pas terroriser les populations qui n'ont pas eu le temps de fuir ?

CROQUIS N°1

REGION DE NEUFCHATEAU ET ROSSIGNOL



- ① Position le 21 Aout - soir
- ② Position le 22 Aout - 10 h



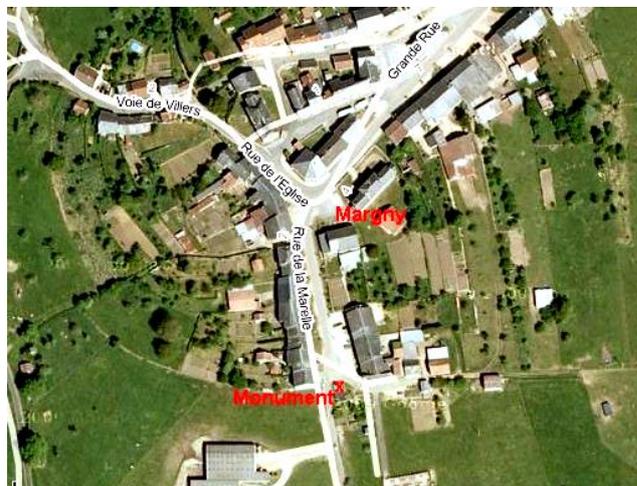
VILLERS dev' ORVAL

FAGNY

MEIX dev' VIRTON



Le 25 août 1914, le village de Margny a connu une tragédie sanglante avec le massacre de 42 habitants fusillés par l'armée allemande. Chaque année a lieu une cérémonie à la mémoire de ses victimes. Elle réunit les anciens combattants, les élus et les habitants de Margny et des villages voisins.



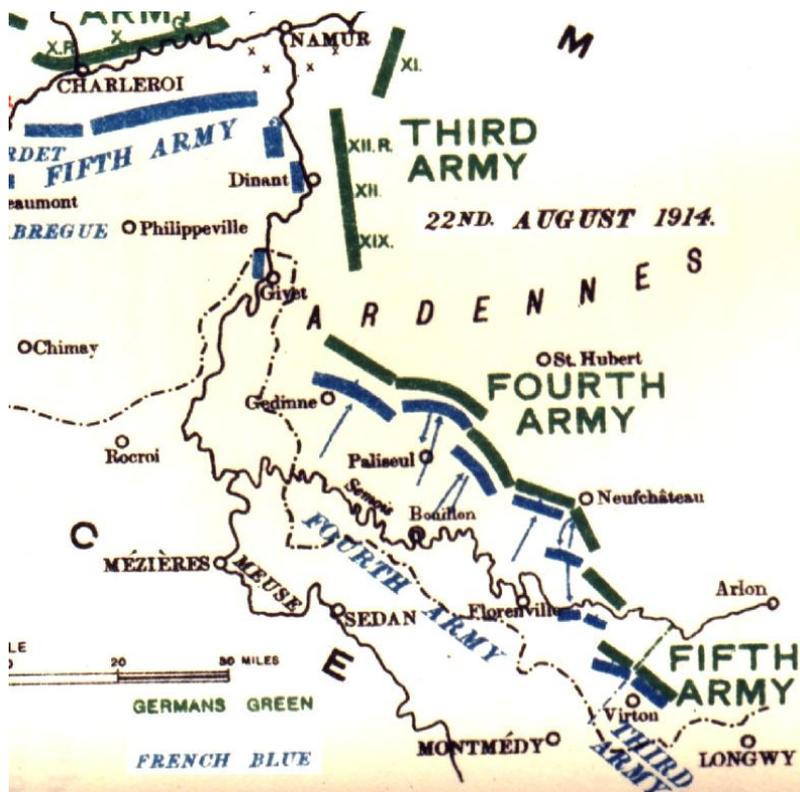
Vous trouverez ci dessous l'extrait d'un document sur la tragédie de Margny et du village voisin Herbeuval provenant du carnet de route d'un soldat allemand :

<http://storage.canalblog.com/66/63/607701/44161810.pdf>

**Aujourd'hui, 24 août**, nous avons pénétré en France. Les Français sont en retraite. O splendide soleil couchant, tu lui encore pour moi! Debout sur cette colline, je te contemple, ô monde magnifique; je ne sens que trop s'agiter en moi le désir de vivre encore un peu sur ton sol! Mais à la volonté de Dieu!

Juste à ce moment, l'artillerie entretient une violente canonnade pour purger la contrée d'ennemis. Il est 8h 20 du soir.

Chaque nuit, nous avons une horrible illumination; plusieurs villages flambent et les vaches beuglent plaintivement dans le silence de la nuit.



**25 août.** — Aujourd'hui, petite mère a son anniversaire. Elle se réjouirait sûrement si elle savait que je suis encore en vie. Il y a un an, à pareil jour, je reçus un coup de feu. Cette année-ci, et le même jour aussi, l'occasion s'est présentée de renouveler le fait, car l'après-midi nous avons eu un petit engagement près d'Herbeuval. Nous descendions de la hauteur boisée; peu auparavant, vers 4h30, nous avons essuyé quelques coups de feu tirés par des francs-tireurs.

Un quart d'heure plus tard, leur village flambait. Nous passâmes ensuite par le village d'**Herbeuval**, éloigné d'un quart de lieue. C'est dommage que je n'aie pas de carte, car on ne sait même pas les noms des villages. Les habitants sont incorrigibles, car, d'une maison qui faisait le coin d'une rue, des coups de feu partirent, dirigés sur la troupe en marche dans la rue étroite. Aussitôt un détachement de soldats fut envoyé dans cette maison et les portes verrouillées furent forcées. Comme on ne trouvait personne, la maison fut incendiée et cernée, et en peu de temps le feu atteignit le toit. Un homme en blouse, risquant d'y être enfumé, essaya de s'enfuir vers la forêt. Il fut sur-le-champ fusillé comme un chien; le soldat chargé de ce soin lui asséna encore deux coups sur la tête. C'est horrible quand il faut être témoin d'aussi vilaines choses. Pendant ce temps les chasseurs avaient arrêté quinze autres tireurs civils et, peu de temps après, ils gisaient morts, rangés à l'entrée du village.

On continue à avancer. Le bataillon se déploie en plusieurs échelons de tirailleurs jusqu'à l'entrée du bois. Nous allions le traverser, quand un cavalier nous apporte un ordre de la division de ne pas poursuivre plus avant et de nous replier vers la forêt. Ayant reculé d'à peine 100 mètres, nous fûmes sous le feu des mitrailleuses. Bien que nous retirant par masses, sans nous remettre en position, nous n'eûmes que de légères pertes. Nous allâmes nous reposer après avoir fait des tranchées.

Pendant la nuit, de nouveau, le froid fut terrible. Il y a cette particularité, en Belgique et dans le nord de la France, que, dès le mois d'août, les nuits sont très froides, humides et brumeuses, alors que les jours sont très chauds. La plus grande faim est à présent calmée. Le gros des bagages a repris le contact et nous aurons, tout au moins, du pain.

Détails. — Pendant la bataille de Dintigny (*Tintigny ?*), il me fallut voir plusieurs blessés, atteints aux jambes, et se traînant à quatre pattes pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi. Ce doit être affreux aussi de rester étendu blessé par des nuits très froides; plus d'un peut ne pas avoir été retrouvé par les brancardiers et, seul, être mort misérablement. Le lendemain de la bataille, nous allâmes sur le lieu du combat; les brancardiers étaient en train d'enlever les blessés. Les morts gisaient encore là, le regard éteint, le visage inondé de sang; l'un avait le siège, l'autre le dos emporté par des obus; c'était hideux. Depuis le 21 août, nous logeons à la belle étoile.

Où peut bien être à présent le camarade D..., qui était à la 11e comme sous-officier de réserve?

Pendant les marches à travers la Lorraine et le Luxembourg, je le rencontrai deux fois. Il portait sa bourse sur son cœur avec quelques écus pour se protéger.

La plupart des soldats, qui sont presque tous catholiques, portent le plus souvent de petites croix.

**26-27 août.** — Jours de repos. Le 26, ma section dut, alors qu'il pleuvait beaucoup, creuser des tranchées en amont d'**Herbeuval** et y passer la nuit sous cette pluie torrentielle. C'était affreux, car si l'on est épargné par les balles, on attrape sûrement quelque maladie.

Les hommes pillent terriblement; tout est fouillé dans les maisons et souvent détruit. Poulets, canards, lapins, ont le cou tordu et on les fait rôtir; les menus objets de parure y passent aussi.

Toutes les règles du droit sont abolies, et nous nuisons beaucoup à notre réputation.



A 6 heures, le camarade W... et moi sommes allés dans la charmante église du village. Nulle part ailleurs on ne ressent le contraste entre la paix et la guerre comme dans une église. Nous jouâmes sur l'harmonium.

D'**Herbeuval** nous gagnons plus loin. Le passage de la Meuse a été effectué, paraît-il, par les 11e, 51e régiments, etc., avec de grandes pertes. Le corps d'armée a de nouveau un pressant besoin de nous. Ses pertes nous furent confirmées par les longs convois de blessés. De 8 heures à midi et demi, nous marchâmes par une extrême chaleur. Comme les autres bataillons étaient affaiblis par le combat, nous eûmes repos l'après-midi. Comme nous étions assez loin de l'ennemi, nous eûmes un concert d'une heure, l'après-midi.



le cimetière provisoire



la rue de la Marelle



la place de l'église



la rue de la Marelle



les croix de bois





Straße in Margny  
 zerstört wegen  
 Schießens der  
 Bevölkerung  
 Aug 1915  
 (12 Personen erschossen)

L. Strofer in Margny  
 zerstört wegen Schießens der Bevölkerung  
 Aug 1915.  
 (12 Personen erschossen)

F-08 ? E

La légende de cette photographie allemande pourrait bien représenter une contribution essentielle à l'écriture de l'Histoire... Bien qu'inexacte quant à l'année, sans doute parce que le témoignage est distant ou indirect, sa signification est déterminante :

<p><i>Strasse in Margny zerstört wegen Schiessens der Bevölkerung August 1915 (42 Personen erschossen)</i></p>	<p>Rue à Margny, DETRUITE EN RAISON DE TIRS DE LA POPULATION Août 1915 (42 personnes fusillées) (et non pas 12 comme indiqué dans la transcription)</p>
--	---

C'est donc clairement la thèse des francs-tireurs (c'est-à-dire les douaniers considérés prétendument comme des civils) qui aurait prévalu dans les rangs de l'occupant pour « auto-justifier » une telle répression. Mais les représailles de ce genre, pour avoir été reproduites ailleurs, pourraient n'avoir été qu'une arme de conquête parmi d'autres pour l'armée allemande...



le carré des Fusillés

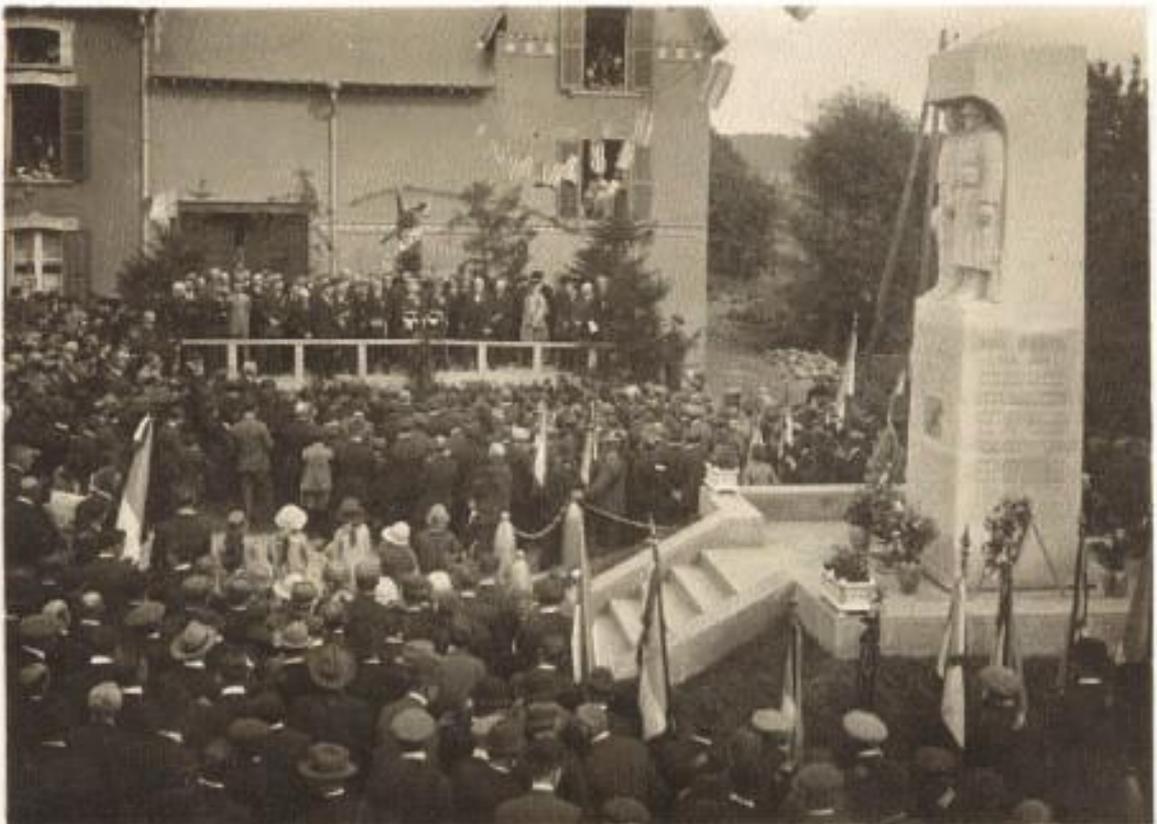


quelques rares visages disparus ont franchi les décennies...

## La reconnaissance

*« MARGNY, vaillante cité sur laquelle s'est acharnée la barbarie ennemie. A bien mérité du Pays par la belle tenue morale, exempte de toute défaillance, de ses habitants dont un grand nombre ont été fusillés, payant ainsi de leur vie leur attitude digne et fière, vis à vis de l'envahisseur ».*

Citation à l'ordre de l'Armée du 12 août 1920. Le Ministre de la Guerre : André Lefèvre.



le 20 septembre 1925

MARCNY VAILLANTE CITÉ SUR  
LAQUELLE S'EST ACHARNÉE LA  
BARBARIE ENNEMIE, A BIEN MÉRITÉ  
DU PAYS PAR LA BELLE TENUE  
MORALE EXEMPTÉ DE TOUTE  
DÉFAILLANCE DE SES HABITANTS  
DONT UN GRAND NOMBRE ONT  
ÉTÉ FUSILLÉS, PAYANT AINSI  
DE LEUR VIE LEUR ATTITUDE  
DIGNE ET FIÈRE VIS-À-VIS DE  
L'ENVAHISSEUR

CITATION À L'ORDRE DE L'ARMÉE  
J.O. DU 14 - 8 - 1920